

En petit comité 11

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[bulletin](#), [Comité pour l'histoire du CNRS](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, En petit comité 11, 2003-04

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/99>

Copier

Présentation

Date(s)2003-04

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais

SourceCNRS

Description & Analyse

Description Bulletin de communication interne

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 21/03/2023 Dernière modification le 24/12/2024



Sommaire

- *Éditorial*
- *Recueillir des témoignages*
- *Portrait : Jean Perrin*
- *Liste des directeurs et directeurs généraux du CNRS*
- *Séminaire d'histoire du CNRS : changement de date pour la dernière séance*
- *Livre : Histoire de la Poste. De l'administration à l'entreprise, sous la direction de Muriel Le Roux*

En petit Comité

Bulletin du Comité pour l'histoire du CNRS

n°11-avril 2003

> Éditorial

- Le Comité pour l'histoire du CNRS poursuit sa tâche. Il travaille d'arrache-pied à la préparation de cette *histoire* qui manque à notre organisme. C'est un manque qui comporte trois inconvénients.
- Toute institution, qu'elle soit publique et privée, doit être consciente de son passé. Cette réflexion ouvre la voie à des décisions solidement enracinées dans le passé et permet d'utiles comparaisons avec les autres organismes.
- Les chercheurs et les administrateurs acquièrent, du coup, une culture commune. Il est regrettable de constater que bon nombre de nouveaux entrants ignorent ce que fut l'*histoire du CNRS*, alors qu'ils expriment leur satisfaction d'en faire désormais partie. Dans le secteur privé, on parle d'une culture d'entreprise. Pourquoi le secteur public n'exprimerait-il pas les mêmes exigences ?
- Enfin, la préservation du patrimoine, avec toute la signification que le mot recouvre, doit être l'une des priorités. Ce n'est pas du passéisme. Tout au contraire. Le patrimoine est une richesse qu'il convient de sauvegarder, parce qu'il souligne la richesse du présent et laisse entrevoir l'avenir.
- Est-il exagéré de conclure que le Comité donne plus de force, plus de visibilité au CNRS ? Somme toute, sans rien perdre de sa démarche déontologique, il peut rendre à l'institution des services essentiels.

André Kaspi
Président

COMITÉ
POUR L'HISTOIRE
DU CNRS

• Pour élaborer l'histoire du CNRS, le Comité dispose de sources diversifiées. Les archives de l'institution et (lorsqu'elles ont été conservées) des laboratoires, tiennent une place primordiale. Il suffit de puiser dans l'immense réservoir des textes imprimés, que ce soient les rapports d'activité, les journaux officiels ou la presse. On doit aussi déchiffrer les photographies, les films et les documentaires, les reportages, etc. Et faire appel aux témoignages.

• Les sources orales méritent réflexion. Elles sont d'autant plus utiles qu'âge d'un peu plus de soixante ans, le CNRS est un jeune vieillard. Des chercheurs, des ingénieurs, des administrateurs peuvent encore nous raconter leurs expériences qui jalonnent l'histoire du CNRS, nous décrire une atmosphère, préciser des aspects que les sources, quelles qu'elles soient, laissent dans l'ombre. C'est pourquoi nous avons mis sur pied des entretiens avec les personnalités qui ont exercé une influence sur l'évolution du Centre. À vrai dire, nous commençons à peine. Nous n'aurons pas fini avant longtemps, car les entretiens demandent une longue préparation, la transcription sur papier ou sur fichier informatique - somme toute, beaucoup de disponibilité et de temps de la part des interviewés et des interviewers.

• De savantes études ont été menées, et publiées, sur les précautions à prendre avant même de commencer l'entretien et pendant qu'il se déroule. Pour qu'un témoignage prenne toute sa valeur et qu'un historien parvienne à en tirer parti, bien des conditions doivent être réunies. Contrairement à ce que l'on serait tenté de penser, l'amateur travaille mal. Seul, le professionnel connaît et applique la bonne méthode.

• C'est pourquoi nous lançons un appel prudent. Que celles et ceux qui ont vécu des moments importants, qui détiennent des documents de valeur, qui souhaitent apporter leur concours au Comité se fassent connaître. Ils sont en mesure de dépeindre les activités, les réussites et les échecs de leur laboratoire, de faire le portrait d'un directeur ou d'un chercheur que l'histoire aurait à tort oublié. Chaque témoignage contient un élément qu'il ne faut pas négliger.

• Mais ce serait une erreur de notre part et de la part des témoins de conclure que tous les témoignages ont une égale valeur. Il faut accepter l'évidence. Certains sont plus intéressants, plus utiles, plus utiles que d'autres. Or, le Comité rassemble des forces limitées. Il n'a pas les moyens de faire le tri. De là un conseil qui relève du bon sens et s'adresse à nos lecteurs. Si l'un d'entre vous souhaite donner son témoignage, qu'il l'écrive d'abord ou l'enregistre. Puis, il l'enverra au Comité. Peut-être des précisions lui seront-elles demandées. Peut-être un entretien approfondi avec un historien permettra-t-il de préciser des passages ou l'ensemble. Le Comité voudrait établir une interactivité entre ceux qui ont fait l'histoire et ceux qui l'écrivent. Ce n'est pas une mission impossible. Et c'est, à n'en pas douter, une démarche nécessaire.

À signaler :

N° 2



L'historien, l'archiviste et le magnétophone

De la constitution de la source orale à son exploitation

Florence Descamps

Éditions du Comité pour l'histoire économique et financière de la France

Portrait : Jean Perrin

> 30 septembre 1870 - 17 avril 1942



Jean Perrin donne un statut à la recherche scientifique en créant la Caisse nationale de la recherche scientifique qui deviendra le CNRS le 19 octobre 1939.

Impossible d'écrire sur le CNRS sans parler de Jean Perrin. Ce serait un peu comme entrer dans sa baignoire sans penser à Archimède. Comme pour César, il faut rendre à Perrin ce qui lui appartient. Et le CNRS,

c'est avant tout grâce à lui qu'il fut fondé.

Grâce à l'homme, tout d'abord. Jean Perrin est une de ces figures hiératiques que l'on n'arrive pas à imaginer autrement qu'avec ses cheveux blancs, sa barbe bien fournie et son regard clair et lointain. Un savant de carte postale, en quelque sorte, qui aurait aussi bien pu naître sous le crayon de Hergé que dans la bonne ville de Lille où il vit le jour en 1870. L'homme, justement, est idéaliste. Il voue à la science un culte presque messianique, imaginant que " *les hommes libérés par elle vivront joyeux et saints, développés jusqu'aux limites de ce que peut donner leur cerveau... ce sera l'Eden* ". Et Perrin pense que la France doit se donner les moyens de parvenir à cet Eden.

Le CNRS, c'est aussi le chercheur Jean Perrin, qui s'illustre à l'âge de 25 ans en découvrant l'existence de l'électron au sein de l'atome, et dont les travaux sur la structure discontinue de la matière seront couronnés en 1926 par le prix Nobel de physique. En 1926, Perrin vient justement de prendre la direction de l'Institut de biologie physico-chimique, avec André Mayer et Georges Urbain. " *C'est là que souffle l'esprit* ", et c'est là aussi que le grand projet d'organisation de la recherche française, patiemment mis en œuvre lors de la décennie suivante, voit le jour.

Denis Guthleben,
assistant scientifique
au Comité pour l'histoire du CNRS

Directeurs du CNRS

Nous vous proposons ici une liste des directeurs et directeurs généraux du CNRS, avec la période de leur mandat :

- 1938-1940 (CNRSA) : Henri Longchambon
- 1937-1940 et 1943-1944 (à Alger) : Henri Laugier
- Juin à août 1940 : Jean Mercier
- 1940-1944 : Charles Jacob
- 1944-1946 : Frédéric Joliot
- 1946-1950 : Georges Teissier
- 1950-1957 : Gaston Dupouy
- 1957-1962 : Jean Coulomb
- 1962-1969 : Pierre Jacquinet
- 1969-1973 : Hubert Curien
- 1973-1976 : Bernard-Paul Gregory
- 1976-1979 : Robert Chabba
- 1979-1981 : Jacques Ducuing
- 1981-1982 : Jean-Jacques Pryan
- 1982-1986 : Pierre Papon
- 1986-1988 : Serge Feneuille
- 1988-1994 : François Kourilsky
- 1994-1997 : Guy Aubert
- 1997-2000 : Catherine Bréchnac
- Depuis 2000 : Geneviève Berger

Remerciements : à Virginie Darand (Comité pour l'histoire du CNRS)

À noter

> Séminaire d'histoire du CNRS

ATTENTION :

La dernière séance du séminaire prévue initialement le 30 mai 2003 a été repoussée au 6 juin 2003, toujours de 10h à 12 h.

AU PROGRAMME :

"Le syndicalisme des chercheurs : les débuts du SNCS",
par Michel Pinault

ENS, salle de conférences (RDC)
46 rue d'Ulm - Paris 5^e

VOTRE CONTACT :

Muriel Le Roux,
chargée de recherche à l'IHMC
et conseillère scientifique du
Comité pour l'histoire du CNRS
Mél : leroux@jeanue.ens.fr

En petit Comité :

Bureau du Comité pour l'histoire du CNRS
17 rue de la Chaussée d'Antin - 75009 Paris
Tél : 01 55 07 83 11 - Fax : 01 55 07 83 13
Mél : comite.histoire@cnrs.fr
<http://www.cnrs.fr/ComiteHistoCNRS>

Directeur de la publication : André Kerp
Rédacteur en chef et rédacteur : Corinne Vatin
Conception graphique : Luciel
Édition et impression : Service de l'imprimerie
de la délégation Paris - Michel Ange
www.cnrs.fr



Livre

Histoire de la Poste De l'administration à l'entreprise

Sous la direction de
Muriel Le Roux

Éditions Rue d'Ulm



Les relations de la Poste avec le public ont évolué au fil du temps, allant du singulier au plus grand nombre, du monarque à l'usager, puis au client. D'un service de transmission de l'information à la solde du pouvoir royal, universitaire, urbain, marchand, on est passé à une administration chargée de la transmission des informations écrites, puis du transport des objets, et enfin à une entreprise gérant l'épargne et les fonds populaires. Par cette vocation de service public qui, progressivement au cours du XIX^e et XX^e siècles, a couvert l'ensemble du territoire national, la Poste est bien une administration. Elle a assuré l'égalité de traitement des usagers partout en France, le respect du secret privé, elle a participé à l'aménagement du territoire ainsi qu'aux missions de défense et de sécurité de l'État.

La Poste intéresse l'historiographie française dans toute son actualité. Les problématiques en jeu relèvent de l'histoire de l'administration et de la fonction publique, donc d'une histoire politique, mais aussi de l'histoire sociale et économique, d'une histoire des flux financiers, de l'innovation technique, des échanges, du commerce ou de la colonisation...

Parce que l'histoire de la Poste est une histoire des faits et de la vie quotidienne, elle doit faire appel à tous les types d'archives. Cet ouvrage tente d'écrire l'histoire de cette institution à travers des sources originales.

ISBN 2-7288-0277-7, 192 pages, 16 €



CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE